

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 22

Artikel: Cycle-a-mort
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 22

Supplément du Dimanche 4 juin

1905

~ CYCLE-A-MORT ~

L'express du soir, que j'avais pris pour me rendre de Saint-Rémy à Villore, s'arrête quelques minutes à l'embranchement de Savigny, où il attend le train de Bretagne, et où il a été précédé lui-même par le train de Paris.

Ce dernier a apporté les journaux, qui s'enlèvent sur le quai de la gare en un clin d'œil.

Ce soir là, les feuilles régionales faisaient prime : on se les disputait avec un incroyabléacharnement ; lorsque la bibliothécaire passa devant le compartiment que j'occupais avec un autre voyageur, c'était tout juste s'il lui restait dans sa corbeille dévalisée, un exemplaire du *Sémaphore de Villore*, que je conquis non sans un échange de mots désagréables, voire non sans quelque bousculade avec mon compagnon de route.

A peine venions-nous de reprendre nos places sur nos banquettes respectives, que le train de Bretagne entra en gare.

Peu après, une rumeur courut sous la marquise.

— C'est lui ! criait-on, — le voilà !... l'assassin !... l'assassin !...

Je me penchai à la portière, et je vis un jeune homme proprement vêtu qui, cabriolet aux poignets, la tête baissée, comme écrasé de honte, se trainait péniblement entre deux gendarmes.

Était-ce son aspect plutôt sympathique, ou son af-

faisement navrant, je ne saurais dire pourquoi je sentis s'éveiller en moi une pitié profonde pour ce misérable sur qui pesait la réprobation de tous.

Tandis que le triste cortège s'éloignait pour monter quelques voitures plus loin, dans notre train, soudain j'entendis près de moi une respiration oppressée, bruyante.

Étonné, je levai les yeux sur mon vis-à-vis.

Depuis Saint-Rémy, où je l'avais trouvé installé dans

le compartiment, je n'avais accordé qu'une attention médiocre à ce personnage, qui, dès l'abord, m'avait franchement déplu.

Je fus vivement frappé de l'altération de ses traits.

Le teint devenu de cendre, les prunelles dilatées, les narines pincées, un tremblement convulsif des mâchoires, tout dénotait chez lui une émotion, — angoisse ou terreur, — poussée à un degré extraordinaire.

L'avouerai-je ? — tout ceci paraîtra dénué de sens, — je ne

pus me défendre d'un soupçon bizarre en rapprochant de la scène dont je venais d'être témoin, l'impression excessive que cette scène semblait avoir produite sur lui.

Evidemment, c'était absurde, — mais raisonne-t-on avec l'instinct ?

Bientôt, d'ailleurs, m'apercevant que mon attention le désobligeait, je dépliai mon journal, où s'étalait, dans une manchette haute d'un demi-pied, ce titre sensationnel :



E. FEYEN. — Au temps des cerises. (Texte page 170.)